

Mathilde Cambront-Goulet, doctorante, Montréal

Les pratiques de la lecture des philosophes grecs.

Bien que les ouvrages des philosophes grecs soient très souvent critiqués à l'endroit des technologies écrites (cf. Platon, *Phèdre*), il n'est pas rare que l'on y trouve des passages montrant des philosophes en train de lire. Même Socrate, dans le *Gorgias* (462b-c), affirme avoir lu un écrit de cuisine de Polos, et dans le *Phédon* (97b-c et 98b-c), dit avoir écouté la lecture d'un livre d'Anaxagore puis en avoir fait l'acquisition. Cependant, les pratiques de la lecture qui sont décrites dans les ouvrages philosophiques de l'Antiquité sont bien éloignées de nos propres pratiques de la lecture, et témoignent d'un désir de faire correspondre les pratiques de la lecture aux critiques que l'on adresse aux technologies écrites, de telle sorte que la lecture s'enracine davantage dans un cadre oral que dans un cadre écrit. Dans la mesure où les critiques philosophiques de l'écrit sont assez bien connues, nous examinerons plutôt les différentes pratiques spécifiquement liées à la lecture, et la manière dont celles-ci imitent les technologies orales. Nous verrons quatre aspects des pratiques de la lecture chez les philosophes grecs, soit : la lecture en commun (Xénophon, *Mémoires* I, 6, 14 ; *Banquet*, 4, 27-28 ; Platon, *Parménide*, 127c-d ; Pseudo-Platon, *Lettre XII* ; Arrien, *Entretiens*, I, 25, 6) ; la sélection d'un lecteur suffisamment savant (Aristote, *Éthique à Nicomaque*, X, 10, 1181b2-13 ; Arrien, *Entretiens*, I, 26, 18) ; la mémorisation des textes que l'on lit (Diogène Laërce VI, 31 ; X, 12 ; Plutarque, *Lucullus*, XXIII, 6) et l'acquisition de livres dans des bibliothèques privées (Xénophon, *Mémoires* IV, 2, 1 ; *Anabase*, VII, 5, 14 ; Diogène Laërce, III, 9 ; 18 ; 66 ; Philostrate, *Vies des sophistes*, 490 ; Plutarque, *Lucullus*, 42, 1-2 ; *Antoine*, LVIII, 9 ; *Alexandre*, XXVI, 2). L'examen de ces quatre ensembles de pratiques de la lecture montre que si la critique philosophique des technologies écrites semble entrer en contradiction avec un usage étendu de la lecture et une fréquentation assidue du livre, la lecture n'est jamais présentée comme une pratique permettant d'acquérir seul des connaissances, mais plutôt comme une pratique sociale permettant de simuler une relation d'amitié avec l'auteur, en partageant sa pensée entre amis, et qui, en s'enracinant ainsi dans la tradition orale, échappe aux critiques de l'écrit.